

Les mains en l'air

Film français de Romain Goupil

André Videau



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/1212>

DOI : 10.4000/hommesmigrations.1212

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2010

Pagination : 198

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

André Videau, « Les mains en l'air », *Hommes & migrations* [En ligne], 1285 | 2010, mis en ligne le 29 mai 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/1212> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.1212>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Les mains en l'air

Film français de Romain Goupil

André Videau

- 1 Une voix-off nous apprend que nous sommes en 2067. C'est celle de Milana, une femme d'origine tchéchène, qui se souvient de ce qui lui est arrivé il y a soixante ans. Le ton est celui du conte et les événements sont à peine croyables. En ce temps-là le gouvernement en place, dont on ne se souvient même plus du nom du président (rires garantis dans la salle de projection qui a pigé le coup de l'anticipation/fiction, de l'ironie au second degré) avait promulgué des lois scélérates concernant la reconduction aux frontières des travailleurs étrangers sans papiers, y compris de leurs enfants mineurs dans une politique globale de quotas d'expulsion.
- 2 Dans leur quartier populaire et leur école métisse, Milana et ses camarades d'une dizaine d'années, sont violemment perturbés par l'application des mesures répressives qui menacent certains d'entre eux. La chasse aux clandestins est ouverte. Elle va avoir des répercussions sur la vie et les comportements de chacun.
- 3 Parents et enseignants, selon leurs convictions, essaient maladroitement d'organiser la résistance. Cendrine, la jeune maman de deux jolis bambins – Blaise et Alice –, est la plus motivée. Elle préconise, malgré les réticences d'un mari timoré (joué en parfait décalage par le réalisateur) et l'opposition, encore plus argumentée d'un frère ancien gauchiste (Hyppolite Girardot, dans un contre-emploi féroce) une stratégie radicale : l'adoption provisoire, au sein des familles, des enfants les plus en danger. Ironie (calculée ?) du casting, c'est Valéria Bruni-Tedeschi, belle-sœur de qui vous savez, qui au mieux de sa forme, porte le discours le plus véhément contre la politique gouvernementale. Il va s'ensuivre une période de détente au cours de vacances bucoliques où le bonheur est dans le pré, la liberté dans la rivière et la sérénité relative dans les familles sélectivement recomposées.
- 4 L'expulsion sans appel de leur copain Youssef prouve que les palabres et la bonne volonté des adultes se mènent à rien. Il faut passer à une stratégie autonome. Prendre le maquis. Autour de Milana, prochaine victime toute désignée puisque appartenant à une famille nombreuse de Tchétchènes, peut-être en voie de régularisation, mais néanmoins, dans le collimateur des autorités, la résistance s'organise. La petite bande

investit une cave qui n'a qu'un soupirail pour communiquer avec la rue. Le secret, bien préparé et bien gardé, provoque l'inquiétude et bientôt l'angoisse et la panique. Le film, lui, prend des allures de manuel de survie dans la bonne humeur et de formation citoyenne pour petits rebelles.

- 5 Sujet, on en conviendra, rarement traité avec ce mélange de sérieux et ces pirouettes d'ironie qui caractérisent le dernier film de Romain Goupil, comme une rupture heureuse et inattendue.